

Il est une expérience que tout professeur fait et qui est du plus haut intérêt : **la plupart des élèves et étudiants sont capables de rendre des copies successivement bien écrites et calamiteuses !** Mieux, à l'intérieur d'une même copie, on observe parfois des inégalités surprenantes : des passages sans presque aucune faute sont suivis par d'autres, truffés d'erreurs. Cela dit presque tout : **les règles sont assimilées mais de manière fragile**, sans être devenues des automatismes, si bien que la moindre émotion ou distraction désagrège toute certitude. Cet exemple dit aussi que nous sommes loin du désert orthographique parfois décrit. D'ailleurs, autre point intéressant, les fautes se multiplient lorsque l'étudiant maîtrise mal un sujet ; au contraire, il traite la question qu'il domine avec une orthographe (et souvent un style) de bien meilleure qualité. Des mécanismes psychiques inconscients sont donc en jeu dont nous essayerons de tirer profit.

À notre sens, une part importante des problèmes de l'orthographe, aujourd'hui, vient de ce que l'on ne donne pas aux jeunes le temps nécessaire **de faire et refaire les gammes**, si bien que l'acquis reste fragile. L'orthographe – on devrait d'ailleurs dire « orthographe » (cf. géographe *vs* géographie) – est conçue ici dans son sens fondamental : écrire correctement n'est pas seulement une question de lettres, mais aussi de pensée et de logique. « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », dit le Grand Siècle, et Boileau ; nous verrons en effet qu'il est fréquent qu'une pensée vague ou inachevée soit à l'origine des incorrections d'écriture.

Ce petit manuel cherche donc à activer puis à consolider l'acquis plus ou moins fragile par une démarche active et intuitive, comme on ferait une cure qui, suivie sérieusement, devrait aboutir à une amélioration notable en l'occurrence de l'orthographe. Et comme toute cure, au besoin, on peut la refaire une voire deux fois à une distance raisonnable (au mois deux mois). L'ouvrage comporte 60 séquences, composée chacune de 3 volets. Chaque séquence est à faire en 20 minutes maximum, mais très régulièrement, tous les jours si possible à la même heure, après le déjeuner, avant le dîner... Toutefois, il est permis et même souhaitable d'observer une pause hebdomadaire (le dimanche, voir le samedi et le dimanche) pour éviter toute lassitude qui serait contreproductive. Je ne puis assez encourager l'utilisation sans modération du crayon : **n'hésitez jamais à copier un texte en entier (dictée, exercice) si vous en avez le temps : votre inconscient travaillera pour vous et enregistrera toutes ces lettres et tous ces mots retracés sur papier sans qu'il vous en coûte, vous verrez.**

Vous trouverez une récurrence cyclique des grands sujets qui sont sources de fautes. Voici les domaines les plus périlleux pour notre plume (et nous verrons que c'est une ancienne histoire) :

- les accords, en particulier verbaux, avec un pic au niveau des participes passés ;
- les conjugaisons ;
- les homonymies et la tendance plus générale à l'analogie phonétique ;
- les géminées (doubles consonnes) ;
- l'emploi des accents et plus récemment des majuscules.

Vous ne trouverez ici que du concret ; de votre côté, vous devez être concret et pratique, ce qui veut dire que vous devez écrire pour graver les choses profondément dans la mémoire – pour toujours, à l’heure où le fossé entre le savoir virtuellement disponible à l’infini et sa véritable appropriation se creuse d’instant en instant.

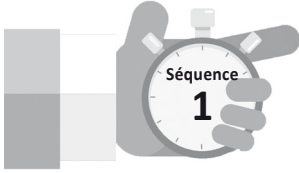


Chaque séquence comporte trois parties bien distinctes :

1. L'énoncé du travail à faire en deux parties : l'« échauffement » et l'« entraînement ». On vous demande tout d'abord de dénicher et de corriger les éventuelles erreurs dans quelques phrases. Souvent, vous « verrez » immédiatement que quelque chose ne va pas, mais il faudra aller plus loin : identifier le problème, trouver la réparation, reformuler. Ensuite, on vous propose soit un petit exercice autour du sujet central (mais jamais exclusif) de la séquence, soit une dictée à faire en toute indépendance grâce au code barre. Cet ouvrage vous propose une méthode de travail interactive. Pour chaque dictée, un fichier audio est mis à votre disposition. Pour l'activer, deux possibilités : utilisez directement votre smartphone avec l'application « Flash code » pour lire le code-barres ou bien rendez-vous directement sur notre site internet à la page du livre : [http://www.editions-ellipses.fr/product\\_info.php?products\\_id=10558](http://www.editions-ellipses.fr/product_info.php?products_id=10558).
2. Le corrigé commenté et le cas échéant complété d'un rappel grammatical.
3. Une dernière partie – « Prolongement » – qui se veut plus ludique et dont le contenu peut varier d'une séquence à l'autre : anecdotes historiques, jeux, méditations linguistiques...

Je suis persuadée que la connaissance historique (qui ne peut ici être qu'anecdotique, mais de ce fait même attrayante et stimulante) favorise la mémorisation parce qu'on saisit la logique, la cohérence d'un système. Proposer aux écoliers dès avant le collège une « grammaire historique » apporterait certainement des solutions aux problèmes d'orthographe d'aujourd'hui.

**En route – et JOUEZ LE JEU !**



# Pot pourri d'erreurs courantes pour commencer en douceur

## 📦 Échauffement

### Cherchez l'erreur

*Les Gaulois constitue un peuple barbare dont leur territoire s'étend de la France actuelle à l'Asie mineure.*

*Originaires de l'air préhistorique ce peuple dit « barbare » par les romains s'opposent justement aux romains, qui est un peuple originaire de l'Antiquité.*

*Finalement, après avoir repoussés les romains et les germains, c'est la langue gallo-romain qui s'impose.*

*Je me suis permise de vous écrire.*

## ... Entraînement

### Complétez le cas échéant

1. Il a fini...
2. Elle a vécu...
3. Les mois se sont succédé...
4. Elle s'est jeté... à l'eau.
5. Nous nous sommes fabriqué... un bateau.
6. La montagne est plus haute que je ne l'ai pensé...

## 📦 Corrigés et rappels

### L'erreur trouvée

*Les Gaulois **constitue**<sup>1</sup> un peuple barbare dont **leur**<sup>2</sup> territoire s'étend de la France actuelle à l'**Asie**<sup>3</sup> mineure. Originaires<sup>4</sup> de l'**air**<sup>5</sup> préhistorique ce peuple dit « barbare » par les romains<sup>3</sup> s'opposent<sup>6</sup> justement aux romains<sup>3</sup>, **qui est un peuple originaire de l'Antiquité**<sup>7</sup>.*

- <sup>1</sup> Accord en *-ent* avec la 3<sup>e</sup> personne du pluriel (« les Gaulois ») et non avec « peuple ».
- <sup>2</sup> Après *dont*, qui renvoie à un complément introduit par « de », on ne peut pas utiliser l'adjectif possessif : il faut employer l'article défini.
- <sup>3</sup> Un nom propre s'écrit toujours avec majuscule.
- <sup>4</sup> L'adjectif, malgré son antéposition, s'accorde avec son sujet, « peuple », au singulier.

- <sup>5</sup> Il y a dans cette phrase une confusion qui dépasse l'orthographe : on ne peut être originaire ni d'un *air*, ni d'une *ère*, ni, non plus, d'une *aire* (seul terme cependant possédant une dimension géographique et locative, mais inadaptée ici) : on est « originaire d'un lieu ». Enfin, la référence à la préhistoire montre que l'étudiant avait à l'esprit une notion temporelle, donc « ère ».
- <sup>6</sup> Erreur d'accord : « peuple » est un singulier, collectif il est vrai, mais grammaticalement il régit la 3<sup>e</sup> personne du singulier (cf. p. 158). La proximité de « Romains » a pu induire en erreur.
- <sup>7</sup> Fin de phrase confuse.

👉 **Les Gaulois constituent un peuple barbare dont le territoire s'étend de la France actuelle à l'Asie mineure. Étant présent sur le territoire depuis l'ère préhistorique, ce peuple dit « barbare » oppose aux Romains une résistance conséquente.**

Une inconséquence de la réflexion se traduit presque toujours par une expression impropre.

*Finalement, après avoir repoussés<sup>1</sup> les romains<sup>2</sup> et les germains<sup>2</sup>, c'est la langue gallo-roman<sup>3</sup> qui s'impose.*

- <sup>1</sup> Sur-correction : construit avec l'auxiliaire « avoir », le participe passé n'a ici aucune raison de s'accorder (cf. p. 20).
- <sup>2</sup> Noms propres, donc majuscules.
- <sup>3</sup> Reformulation nécessaire : ce n'est pas la langue qui a repoussé les Romains et les Germains ; il faut donc trouver le véritable sujet.

👉 **Finalement, après avoir repoussé les Romains et les Germains, le peuple adopte le gallo-roman.**

À nouveau, la phrase se termine sur une incorrection stylistique et grammaticale qui traduit en vérité une pensée approximative. La phrase correcte est souvent toute simple.

*Je me suis permise de vous écrire.*

👉 **Je me suis permis de vous écrire.**

Pas d'accord : « permettre » ne régit pas de complément d'objet direct mais indirect (*permettre à*).

### Corrigé de l'entraînement

1. Il a fini.

Les verbes en *-ir* ont un participe passé en *-i*.

2. Elle a vécu.

Le participe passé de « vivre » ne prend pas de *-t*, aussi peu que celui de « décevoir » (déçu) et de « moudre » (moulu).

Les fautes montrent une sur-correction ; une voyelle finale « nue » est confusément ressentie comme insuffisante et donc fautive.

3. Les mois se sont succédé.

Le verbe « succéder » régit un complément d'objet indirect (COI), « succéder à », donc pas d'accord.

4. Elle s'est jetée à l'eau.

« Jeter » régit un complément d'objet direct (COD) ; il y a donc accord avec le pronom réfléchi « se » qui renvoie à un féminin singulier (elle).

5. Nous nous sommes fabriqué un bateau.

Pas d'accord du participe passé : le « nous » réfléchi constitue le COI du verbe « fabriquer » ; le COD suit : « un bateau ».

6. La montagne est plus haute que je ne l'ai pensé.

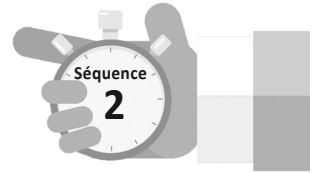
Pas d'accord : le pronom personnel objet « le » ne renvoie pas à la montagne mais au contenu de la proposition toute entière.

## Prolongement

### Les origines du problème orthographique

Nos problèmes d'orthographe ont deux causes principales :

- L'alphabet que nous utilisons est l'alphabet romain, adapté aux phonèmes du latin mais non plus au français qui comporte beaucoup plus de sons (cf. notre *Petite Histoire de la langue française. Le chagrin du cancre*, p. 55 et sq.).
- L'orthographe doit remplir à la fois des fonctions phonétiques, étymologiques et grammaticales : il est impossible que ces différentes ambitions coïncident sans entrer en contradiction.



# Homonymes

## Échauffement

### Corrigez le cas échéant

1. Cela ne tient qu'à un fil..... Une fil..... d'attente.
2. Un filtre..... d'amour. Un filtre..... de café.
3. Un peintre flaman..... Un flaman..... rose.
4. Le fon..... de commerce. Le fon..... du puits. Les fon..... baptismaux.
5. Le ver..... de terre. Le ver..... à boire. Le ver..... poétique. Le chasseur en habit ver..... Une pantoufle de ver.....
6. La foi..... du charbonnier. Le foi..... malade. Pour la troisième foi.....
7. Une mine dégouté..... Laisser dégou..... le parapluie.
8. Il est coté..... en bourse. À cot..... de la maison.  
La cot..... de maille. La cot..... du livre
9. Laver le sol..... Manger une sol..... meunière.
10. Le s..... d'eau. [o] Le s..... royal.  
Tu n'es qu'un s..... Il a fait un s..... périlleux.
11. Une voi..... romaine y conduit. Le chien donne de la voi..... Tu voi..... bien.

## ... Entraînement

### Dictée de la séquence 2



## Corrigés et rappels

### Les graphies rétablies

1. Cela ne tient qu'à un **fil** – une **file** d'attente.
2. Un **philtre** d'amour – un **filtre** de café.
3. Un peintre **flamand** – un **flamant** rose.
4. Le **fonds** de commerce – le **fond** du puits – les **fonds** baptismaux.
5. Le **ver** de terre – le **verre** à boire – le **vers** poétique – le chasseur en habit **vert** – une pantoufle de **vair**.

6. La **foi** du charbonnier – le **foie** malade – pour la troisième **fois**.
7. Une mine **dégoutée** – laisser **dégoutter** le parapluie.
8. Il est **coté** en bourse – à **côté** de la maison – la **cotte** de maille – la **cote** du livre.
9. Laver le **sol** – manger une **sole** meunière.
10. Le **seau** d'eau – le **sceau** royal – tu n'es qu'un **sot** – il a fait un **saut** périlleux.
11. Une **voie** romaine y conduit – le chien donne de la **voix** – tu **vois** bien.

**Corrigé de la dictée** : comparez votre manuscrit avec le texte ci-dessous, puis recopiez à la main les fautes éventuelles dans un carnet que vous relirez à l'issue de chaque séquence.

Je me suis souvent dit : « Je n'écrirai point les mémoires de ma vie ; je ne veux point imiter ces hommes qui conduits par la vanité et le plaisir qu'on trouve naturellement à parler de soi, révèlent au monde des secrets inutiles, des faiblesses qui ne sont pas les leurs et compromettent la paix des familles. » Après ces belles réflexions me voilà écrivant les premières lignes de mes mémoires. Pour ne pas rougir à mes propres yeux, et pour me faire illusion, voici comment je pallie mon inconséquence.

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* (1884),  
éd. J.-C. Berchet, Paris, Classiques Garnier, 1989, t. 1, p. 7.

### Rappel terminologique : homonyme, homophone, paronyme

Ces distinctions sont parfois délicates : « homonyme » et « homophone » renvoient à des mots se prononçant de manière identique mais qui ont un sens et une graphie différents (*sein* et *ceint* ; *mer* et *mère*, *air* et *ère* ; *moût*, *moue*, *mou...*). Mais l'accent est mis soit sur l'aspect écrit (homonyme), soit oral (homophone). Il arrive même que des homonymes soient homographes :

- « crêpe » désigne à la fois un tissu et une pâtisserie ;
- « greffe » relève à la fois du langage juridique et botanique ;
- « livre » renvoie ou à un ouvrage ou à un poids ;
- « pêcher » peut être le nom d'un arbre fruitier ou un verbe voulant dire « attraper du poisson ».

Le terme de « paronyme » renvoie quant à lui à des mots ayant une apparence voisine mais qui n'ont aucune réelle parenté linguistique, à l'exemple de « prodigue » et « prodige » (respectivement « dilapidateur » et « extraordinaire »), « tic » et « tique » (respectivement « manie » et « parasite »), « tache » et « tâche » (« marque » et « devoir »), « coasser » et « croasser » (cri de la grenouille et du corbeau), « satire » et « satyre » (« pamphlet » et créature mythologique), « statue » et « statut » (« sculpture » et « situation »), etc.

Il n'est pas nécessaire de retenir toutes ces définitions. Mais il est utile de considérer activement ces différentes parentés et analogies, autant de pièges potentiels en matière d'orthographe.

## Prolongement

### Confusions historiques

Depuis les premières tentatives de traduire en lettres « latines » les sons complexes du français, il est arrivé que l'on confonde des termes parce qu'ils se prononçaient de manière identique. C'est ainsi qu'on a pu fixer des graphies « erronées ». Cela a pérennisé de belles perles :

- « À seule fin » est une expression gardant le souvenir de l'article démonstratif féminin médiéval « *cele* », qui coexistait alors avec « *ce(s)te* » ; l'expression originelle est donc à *cele fin*, « à cette fin », « dans ce but » ; rien à voir avec « solitude » !
- « Volontiers » (< *volontarie*), « à reculons », « à croupetons » : l'adverbe « volontiers » ainsi que les deux locutions ont été affublés d'un -s « adverbial » par analogie à la famille des *plus*, *minus*, *magis*, alors qu'il n'y a aucune raison ni étymologique ni grammaticale d'en utiliser un.
- « Sans » devrait s'écrire « sens » (< *sine*).